

Eugénie de Guérin

(1805-1848)

[2]

Femme de Lettres.

Sœur du poète Maurice Guérin pour lequel elle écrivit son Journal intime

Extraits de son Journal intime :

« Merci d'aimer ma correspondance, de me donner le plaisir innocent et tout fraternel de te dire bien souvent que **je t'aime de cette affection vive, tendre et pure, qui vient de la charité. C'est ainsi qu'on s'aime bien ; c'est ainsi que JESUS Christ nous a aimés et veut que nous aimions nos frères.** »

« La désobéissance fut le premier vice de l'homme, c'est le premier défaut de l'enfant : il trouve un maudit plaisir dans tout ce qu'on lui défend. Nous portons tous ce trait de notre premier père. **Il n'y a que l'Enfant JESUS duquel on ait pu dire qu'il était soumis et obéissant. Ce serait un beau modèle à présenter à l'enfance que cette enfance divine avec ses vertus, ses grâces,** dont quelque pieux Raphaël ferait ressortir les traits. »

« Combien je demande, désire et prie pour cette chère santé, tant de l'âme que du corps ! Je ne sais si ce sont de bonnes prières, que celles qu'on fait avec tant d'affection humaine, tant de vouloir sur le vouloir de Dieu. Je veux que mon frère guérisse ; c'est là mon fond, mais un fond de confiance et de foi et de résignation, il me semble. **La prière est un désir soumis. Donnez-nous notre pain, délivrez-nous du mal, que votre volonté soit faite. Le Sauveur, au jardin des Oliviers ne fit que cela, ne pas vouloir et accepter.** Dans cette acceptation ; dans libre union de la volonté humaine à la volonté divine est l'acte le plus sublime d'une pauvre créature, le complément de la foi, la plus intime participation à la grâce qui coule ainsi de Dieu à l'homme et opère des prodiges. De là les miracles de guérison, qui font partie de la puissance des saints qui ne font qu'un avec Dieu, *consommés dans l'unité.* »

« S'il fût resté ici, si ce fatal hiver se fût passé au Cayla, mon frère ne serait pas mort. Il s'est fait un enchaînement de circonstances, d'événements, qui l'ont conduit au cimetière, et cela sans qu'on ait su comment l'éviter. O fatalité ! si je croyais à la fatalité. Mais non, c'est Dieu qui nous mène, Dieu tout bon, quoique la nature gémissent, quoiqu'on soit tous malheureux, sans qu'on sache pourquoi. **Comprenons-nous le mystère de rien ? Celui des souffrances me fait croire à quelque chose à expier et à quelque chose à gagner. Je le vois dans JESUS Christ, l'homme de douleurs. Il fallait que le Fils de l'homme souffrit.** Nous ne savons que cela dans les peines et les calamités de la vie. La raison des choses est en Dieu. »

« **Oh ! la douleur de craindre pour le salut d'une âme, qui peut comprendre !** Ce qui fit le plus souffrir le Sauveur, dans l'agonie de sa Passion, ne fut pas tant les supplices qu'il devait endurer, que la pensée que ses souffrances seraient inutiles pour un grand nombre de pécheurs, pour ces hommes qui ne veulent pas la rédemption ou ne s'en soucient pas. **La seule prévoyance de ce mépris et de cet abandon était capable de le rendre triste à la mort, l'homme-Dieu. Disposition à laquelle participent, plus ou moins, suivant leur degré de foi et d'amour, les âmes chrétiennes.** »

